

16 CONTES DE GRANDE-BRETAGNE

OLIVIER LARIZZA

Niveau : 6^{ème}

Un recueil de contes où on retrouve Le Renard et le loup, Cendrillon, et une galette qui roule, dans des versions légèrement différentes de celles que nous connaissons bien ; des personnages légendaires comme Lady Godiva, et tout un univers dépayçant (auquel la présence de passages bilingues contribuera également) : autant de raisons de se plonger dans la lecture et l'étude de ces contes.

Cette séquence est une sorte de passage obligé de la classe de 6^{ème}. Elle permettra, à la jonction de l'école et du collège, d'aborder la notion de récit et d'amorcer une approche réfléchie de ses composants (motifs, éléments de structure, personnages, etc.). Cette initiation est décisive car elle crée le socle sur lequel toute l'étude de la fiction et du narratif se construira par la suite. De plus, le conte étant une forme brève, on peut aisément réfléchir sur l'intégralité d'une histoire et sa mise en récit, se conformant ainsi à une recommandation essentielle des instructions : "le but est toujours de saisir le sens global de l'œuvre".

Notre approche ne négligera pas les traditionnels repères de structure (schéma narratif en 4 ou 5 éléments) mais essaiera d'éviter l' "excès techniciste" que les accompagnements de programme dénoncent à juste titre.

C'est pourquoi nous essaierons de lier les remarques sur la structure à des remarques sur le sens, et à des travaux d'écriture, pour que la mise en place de notions ne soit pas une manière d'éluder le questionnement sur la signification du conte. En revanche, il est nécessaire, dans l'échange que l'on a avec les élèves à propos de leurs travaux, de pouvoir s'appuyer sur des connaissances "savantes", comme celles que propose l'étude du schéma narratif.

La séquence fera également une part assez importante à l'oral, par le biais notamment de séances de mise en voix, voire de mise en espace, où les élèves se feront seuls, ou à plusieurs, conteurs.

Nous proposons des séances qui paraîtront, selon les classes, un peu trop denses. Tout dépend bien sûr du moment de l'année, des élèves, du moment de la journée. Il nous paraît important de varier les activités et de ne pas chercher l'exhaustivité du propos. Certains contes ne seront pas analysés en détail. On ne fera parfois même qu'en étudier rapidement un passage. Cela n'empêche pas de revenir, lors d'une séance plus thématique, sur des contes qu'on a abordés succinctement auparavant.

LIRE DIRE ÉCRIRE UN CONTE EN 6^{ème}

Titre	Dominante	Évaluation et prolongements
-------	-----------	-----------------------------

Séance 1	L'univers du conte	Oral (échange et écoute)	
Séance 2	Le bannock en balade	Oral (expression et mémorisation)	Restitution orale d'un conte entendu. Mise en place des repères de structure.
Séance 3	Le Gwiber ; la colombe et la mauvaise femme.	Lecture cursive.	Préparation faite à la maison : repérage des schémas narratifs.
Séance 4	Le Renard et le loup	Lecture analytique. Outils de la langue.	Les connecteurs chronologiques. Rédaction d'un début de conte.
Séance 5	Devenir conteur.	Oral (Mise en voix, mise en geste, écoute)	Évaluation collective de performances orales.
Séance 6	De l'oral à l'écrit : les versions du conte.	Lecture cursive.	Questionnement oral.
Séance 7	Les personnages des contes.	Lecture cursive. Vocabulaire.	Questionnaire écrit.
Séance 8	Motifs de contes. Contes, légendes et mythes.	Lecture cursive. Vocabulaire.	Questionnement oral.
Séances 9 et 10	Écrire un conte	Expression écrite.	Rédaction d'un conte.
Séance 11	In English, please.	Lecture cursive.	Travail en partenariat avec le professeur d'anglais.

SÉANCE 1 L'UNIVERS DU CONTE

Cette séance sera consacrée à la mise en place de la séquence. On peut commencer par un échange oral volontairement très ouvert sur le thème du conte.

Quels contes connaissez-vous ? Quels personnages de contes pouvez-vous citer ? Comment les avez-vous connus ?

Le professeur profitera de ce moment pour bien rappeler les règles de l'échange oral en classe : celui qui s'exprime s'adresse à tous et doit parler pour être entendu : ceux qui ne parlent pas écoutent et favorisent, par le silence et le calme, la prise de parole.

Ce premier échange fera apparaître les connaissances des élèves dans ce domaine, et on se contentera de signaler la diversité des contes en évoquant le fait que toutes les cultures s'en sont nourries. On pourra évoquer aussi bien l'univers nordique d'Andersen, que l'univers oriental des *Mille et une nuits*. On pourra également, toujours oralement, mettre l'accent sur la diversité de l'accès aux contes : par l'écrit (albums, livres), par l'image (dessins animés) ou par l'oral (histoires racontées par les parents, les grands-parents, les nounous). Peut-être pourra-t-on demander ce qui est premier et commencer à poser les jalons d'une réflexion sur l'oralité et les versions.

À ce stade de l'échange, il serait bon de marquer une pause en résumant oralement :

Les contes définissent un genre qui est universel. Nous avons tous une expérience de lecteur ou d'auditeur de contes. Pourtant, les contes évoquent aussi des civilisations particulières.

Ce sera le moment d'introduire le recueil qui nous proposera un parcours au pays des contes de Grande Bretagne. On observera la couverture et on remarquera : l'importance de l'eau (bateau viking, phare), le dolmen, les châteaux, le monstre du Loch Ness (qui n'apparaît pas dans les récits, mais qui symbolise l'Écosse). On notera aussi que certains textes existent dans leur langue d'origine, l'anglais. On pourra rappeler que la Grande-Bretagne comprend l'Écosse (au Nord), l'Angleterre, et le pays de Galles (à l'Est) ; l'Irlande est une terre à part, avec ses légendes et ses contes et elle n'est représentée que par une histoire : la légende de Oisín.

On pourra alors préciser aux élèves ce qui sera l'enjeu de cette séquence :

- En écriture : écrire soi-même un conte.
- À l'oral : se faire conteur (mémoriser, dire en essayant de captiver l'auditoire).
- En lecture : Découvrir de bonnes histoires et des personnages intéressants.
Voir comment les contes sont faits (et donc pouvoir en inventer un plus facilement).
Connaître suffisamment de contes pour choisir celui qu'on racontera.
- En anglais : savoir lire une formulette en anglais, savoir la prononcer correctement.

On profitera de ce moment pour donner aux élèves les consignes de lecture à moyen terme.

Les contes suivants feront l'objet d'études particulières :

Séance 2 : *le Bannock en balade* (lu en classe pendant la séance n° 1).

Séance 3 : *Le Gwiber de Penmachno, La colombe et la mauvaise femme*.

Séance 4 : *Le Renard et le loup*.

Séance 6: *La Sirène de Zennor, Guenillette*

Pour la séance 5, il faudra avoir lu au moins cinq contes, autres que ceux-ci.

À partir de la séance 7, tous les contes du recueil devront être connus.

La prise de notes des objectifs de séquence se fera rapidement, pour pouvoir lire une première histoire. Si le temps disponible dans le reste de la séance est trop bref, la prise de notes pourra être reportée au début de la séance 2.

On lira pour terminer la séance un conte assez bref comme *Le Bannock en balade* (la lecture se fait en une quinzaine de minutes).

SÉANCE 2 LE BANNOCK EN BALADE

La séance commencera par la restitution orale du conte entendu dans la séance précédente. On procédera d'abord sans le livre, en confrontant uniquement les souvenirs. Le temps écoulé entre les deux séances aura servi à mettre au second plan les détails et on n'aura gardé en mémoire que les éléments importants qui apparaîtront plus distinctement et qu'on mettra au tableau.

Un couple (Edward et Margaret) est heureux. Le mari veut aller à la pêche. La femme lui prépare deux bannocks. Il en mange un mais le deuxième s'échappe.

Le bannock voudrait avoir chaud et rentrer dans des maisons. À chaque fois on veut le manger, à chaque fois il s'échappe.

Il s'endort dans la forêt, sur un terrier de renard.

C'est le renard qui le mange.

Il y enfin une moralité.

La moralité, sera, après un peu de réflexion, placée à part : c'est un commentaire fait sur l'histoire. Ce n'est pas à mettre sur le même plan que l'histoire proprement dite.

On peut se mettre d'accord sur les événements. Les problèmes apparaissent avec ce qu'il faut considérer comme l'"événement déclencheur" (ou bouleversement). S'agit-il du fait de manger un bannock, d'entendre un bannock parler ou s'agit-il de la fuite ? Ces questions sont intéressantes dans la mesure où elles amènent les élèves à amorcer une analyse de ce qu'ils ont entendu et à justifier une opinion en prenant appui sur la suite du texte.

La recherche de ce qui fait le bouleversement entraîne d'ailleurs une réflexion sur des aspects intéressants du conte. On peut demander aux élèves ce qu'ils pensent de la réplique du bannock : "J'allais quand même pas me laisser manger *par mes parents !* "

Ils pourront constater qu'effectivement, les "parents" du bannock n'ont pas d'enfant et que l'amour qui les liait ensemble" est agrandi par "deux adorables chatons", dont on a l'impression qu'ils tiennent lieu d'enfants.

On peut penser alors, que quelque chose, dans le conte, rend les bannocks semblables à des enfants. Le bouleversement n'est plus alors le fait que le bannock parle, mais le fait que le mari cherche à le manger.

Ce désir est d'ailleurs partagé par tous les protagonistes, et voilà ce qui permet de penser qu'il s'agit du motif important et déclencheur de l'histoire. On notera au passage que ce désir est bien sûr comique, mais que le moment où le bannock se fait manger par le renard est plutôt triste, et que la moralité fait référence à la mort.

On peut amorcer l'idée que les contes parlent peut-être, de façon indirecte, de choses très importantes pour l'homme, de choses qui parfois font peur. Peut-être s'agit-il de la fin de l'enfance, de l'impossibilité de maintenir une relation de bébé avec le reste du monde ?

On n'abordera les questions sur la signification profonde du conte qu'avec prudence. Dire que l'histoire est à la fois comique et triste et qu'on s'intéresse au sort du bannock qui ne peut regagner un endroit chaud qui lui rappelle le "four" de sa naissance peut être tout à fait suffisant pour justifier l'intérêt que l'on prend à une histoire aussi invraisemblable. Il ne s'agit pas, bien évidemment, de ruiner l'adhésion de premier degré, de détruire par des révélations inopinées le plaisir qu'il y a à entendre une histoire dont on sent bien qu'elle nous concerne sans toutefois savoir exactement en quoi...

La réflexion sur les péripéties fera voir également le goût du conte pour la répétition, ce qu'on rencontrera de nombreuses fois tout au long du recueil.

Finalement, on peut obtenir le tableau suivant, pour lequel on introduira le plus naturellement possible les mots "savants" du schéma narratif :

Situation initiale	Un couple vit heureux
Bouleversement	Le mari cherche à manger un bannock qui parle
Péripéties (ou Actions)	Le bannock s'enfuit. - Le bannock cherche à avoir chaud. - L'endroit où il se réfugie est aussi celui où on cherche à le

	manger. - Il doit s'enfuir. (Ces trois actions se répètent 3 fois : tailleur/tisserand/chien)
Action finale (ou Résolution)	Le renard mange le bannock.
Situation finale	Le bannock n'existe plus.

On fera bien la distinction entre les "états" que sont les situations de début et de fin, qui occupent très peu de place dans les récits, mais qui sont très importants pour la signification.

Pour la séance 3, on proposera la consigne suivante : Avoir lu *Le Gwiber de Penmachno*, et *La Colombe et la mauvaise femme*. Faire deux tableaux, comme celui de la séance 2. On peut introduire l'expression savante de schéma narratif pour désigner ce découpage du récit en cinq phases.

On peut aussi, dès la fin de cette séance, évoquer les consignes pour la séance 5 (on les trouvera en tête de cette séance).

SÉANCE 3 LE GWIBER LA COLOMBE ET LA MAUVAISE FEMME

La séance se fera autour des deux contes lus par les élèves : *Le Gwiber de Penmachno* et *La Colombe et la mauvaise femme*. On commencera par ramasser les préparations, et l'on mesurera (probablement...) qu'il est difficile pour des élèves de 6^{ème} de bien saisir à quelle distance il faut se placer pour saisir la structure d'un conte.

Le recours à l'oral permet justement d'opérer une sorte de décantation qui ne retient d'une histoire que les éléments vraiment structurants. On demandera donc à un ou plusieurs élèves de dire ce qui se passe dans l'histoire du Gwiber.

On obtiendra probablement les éléments suivants :

Situation initiale	Un Gwiber terrorise les habitants de Penmachno.
Bouleversement	Une récompense est offerte à celui qui les débarrassera du monstre.
Péripiéties (ou Actions)	1. Owen Ap Gruffyd se porte volontaire. 2. Il consulte le sage Rhys Ddewin / Le sage lui annonce qu'il lui arrivera malheur (trois fois). 3. Le combat a lieu. 4. Owen est tué. 5. Les habitants décident de tuer eux-mêmes le Gwiber.
Action finale (ou Résolution)	Le Gwiber est tué (ou disparaît à jamais).
Situation finale	Penmachno est un endroit tranquille.

On réfléchira ensuite rapidement à la signification du conte en posant deux questions :

*Comment le conte justifie-t-il l'échec de Owen Ap Gruffyd ?
De quoi parle la fin du récit ?*

L'échec d'Owen est lié à sa cupidité : il n'agit que pour la récompense. Le conte insiste donc sur l'aspect moral des actions humaines : le Gwiber est finalement vaincu dès lors que les habitants décident d'aller eux-mêmes à sa rencontre, au lieu de s'en remettre à quelqu'un d'autre. La leçon pourrait être facilement transposée aux actions de la vie quotidienne.

Pour finir, on remarquera que le conte explique le nom d'un endroit : "Wibernant", la vallée du Gwiber. C'est une autre fonction. Il ne s'agit pas là de morale, mais d'une connaissance donnée sur le monde réel. On pourra demander aux élèves s'ils connaissent d'autres récits qui expliquent le monde. Selon leurs réponses on pourra amorcer la réflexion propre à la séance 7 en renvoyant aux grands récits explicatifs qu'ils connaissent : Genèse, Mythes grecs, romains ou égyptiens...

Le deuxième conte à l'étude, *La Colombe et la mauvaise femme*, est plus complexe à construire. On pourra proposer aux élèves, oralement, les éléments suivants, en réservant la question du bouleversement.

Situation initiale	Un paysan veuf a deux enfants, Tresses-d'Or et Boucles-Brunes.
Bouleversement	(...)
Actions	<ul style="list-style-type: none"> - Elle tue Boucles-Brunes. - Elle le donne à manger à son mari. - Boucle-brunes est enterré par son père et sa sœur. - Les os se transforment en colombe. - La colombe chante. - Elle rencontre quelqu'un et obtient quelque chose en échange de son chant (pièces d'argent / meule). - Elle se venge en tuant la belle-mère et en comblant de richesse son père et sa sœur.
Résolution	La colombe disparaît.
Situation finale	Bonheur de Tresses-d'Or et de son père.

Il est probable que la séance ne permettra pas de réfléchir sur ce qui est véritablement le bouleversement : est-ce le remariage du paysan ou le fait que la belle-mère mange le lièvre ? La question sera posée en conclusion de la séance et la séance suivante s'attachera à y répondre et à réfléchir sur l'apport des outils de la langue pour cette question. On reviendra également sur la cruauté de la belle-mère dans la séance suivante.

Pour la séance 4, on demandera aux élèves d'avoir lu également *Le Renard et le loup*.

SÉANCE 4

LE RENARD ET LE LOUP

Cette séance (assez longue et qui peut-être occupera deux heures) sera axée sur les outils de la langue dans la mesure où ils nous permettent de mieux lire un récit. On s'attachera donc à repérer les emplois distincts du passé simple et de l'imparfait, et le rôle de ce qu'on peut appeler "connecteurs" chronologiques dans notre compréhension du déroulement de l'histoire.

Pour débiter cette séance, on reviendra sur le deuxième conte étudié dans la séance 3 (on pourra aussi rendre les préparations, notées ou non, ramassées pendant cette séance). La difficulté était de déterminer le bouleversement. La question en suspens est donc : *Qu'est-ce qui déclenche l'histoire ? Est-ce le remariage du paysan ? Est-ce la capture d'un lièvre ? Est-ce le fait que le lièvre ait été mangé par la belle-mère ?*

Pour y répondre, il n'est pas inutile de demander à un élève de raconter, sans le secours du livre bien sûr, le début du conte. Il est probable que la formulation orale fera apparaître une expression de temps comme "un jour" ou "à un moment", que ce soit pour enchaîner sur "le paysan s'est remarié (se remarie / se maria /...)" ou sur "il apporta (apporte / a apporté /...) un lièvre.

Ce qui importe, c'est de mettre l'accent sur cette expression de temps. C'est elle qui aide le lecteur (ou l'auditeur) à se repérer dans le récit. On pourra regarder alors comment procède le texte écrit.

Les élèves verront que les deux formulations sont similaires : "Il prit donc *un jour* la décision de se remarier" et, plus loin "*Un jour*, il rapporta un lièvre magnifique".

Il conviendra alors de creuser un peu et d'observer les temps des verbes utilisés dans chacun des paragraphes où se trouve "un jour". Le relevé se fait à l'oral, et les formes seront écrites au tableau, avant d'être nommées. On les précisera ensuite pour obtenir finalement ce qui pourra être pris en note par les élèves :

Paragraphe 1. "était", "se prénomait", "crapahutait", "se retrouvaient", "plaisait" sont à l'imparfait ; "était décédée" est au plus que parfait ; "prit", associé à "un jour" est au passé simple.

Paragraphe 2. "continuait", " couvait", "chassait" et "ramenait" sont à l'imparfait ; "rapporta", associé à "un jour", "donna" et "repartit" sont au passé simple.

On en conclura que le texte nous donne des points d'appui pour saisir le sens des événements: l'imparfait signale ce qui est considéré comme une situation (c'est-à-dire une durée indéfinie), le passé simple indique un événement de premier plan et lui-seul est associé à un repère de temps qui signale un moment précis.

Dans le conte de *La Colombe et la mauvaise femme*, on peut finalement considérer qu'il y a deux bouleversements : la décision de se remarier, qui crée une nouvelle situation de départ (la vie impossible) ; la capture du lièvre et le fait que la belle-mère le mange qui déclenche la suite du récit.

L'hésitation est fructueuse : on peut se demander si la cause des malheurs de Boucles-Brunes est à rechercher dans la décision du père ou dans la gourmandise et la méchanceté de la belle-mère.

On terminera l'étude de ce conte en notant que la belle-mère est un personnage traditionnellement mauvais dans les contes, que la dévoration et le meurtre des enfants est ici particulièrement horrible mais qu'elle trouve de nombreux échos dans la mythologie (Atrée, qui détestait son frère Thyeste et lui fit manger ses enfants, Médée qui tue ses propres enfants pour punir son époux Jason) et dans les contes (il suffit d'évoquer le conte du Bannock, lu dans la séance 1 et ce qu'on en a dit, pour voir que le monde des contes n'est peut-être pas un univers tranquille !).

Pour terminer ce travail sur les outils de la langue, on réfléchira avec les élèves sur les indications de temps qu'on peut trouver dans le récit : il y a ce qui marque un repère (un moment, une date), ce qui indique une durée, ce qui indique une répétition (une fréquence).

Le conte du Renard et du Loup peut nous fournir des exemples qu'on relèvera. À titre d'indication voici un relevé des dix premières expressions :

Expressions relevées	Repère	Durée	Fréquence
Il était une fois	X		
La journée	X		X
Le soir	X		X
Par une nuit de novembre	X		
Le lendemain matin	X		
C'est alors que	X		
Déjà	X		
Une semaine passa		X	
Un matin	X		
Vers minuit	X		

Le travail pourra se poursuivre en demandant aux élèves de rédiger un début de conte (de la situation initiale à la fin du bouleversement). On pourra bien sûr s'appuyer sur leurs lectures et rien n'empêche de reprendre, sans le livre, un conte qu'on a déjà lu, l'objectif étant non pas d'inventer, mais de maîtriser à l'écrit cet élément fondamental du récit qu'est le temps.

Pour la séance 6, les élèves auront lu *La Sirène de Zennor* et *Guenillette*.

SÉANCE 5 DEVENIR CONTEUR

La séance reprend la compétence évoquée à la fin de la séance précédente (maîtriser l'expression du temps, repères, durée, fréquence), mais à l'oral cette fois. Il s'agira pour les élèves de dire un conte qu'ils auront lu et mémorisé. Les consignes qu'on pourra leur donner pour préparer cette séance sont les suivantes :

- Choisissez l'histoire que vous voulez raconter.
- Ne l'apprenez pas par cœur, mais retenez éventuellement telle ou telle phrase-clef (formulette, refrain, parole importante que prononce le personnage)
- Variez les tons pour qu'on distingue bien la parole des personnages et celle du narrateur (on peut d'ailleurs dire à deux ou trois en répartissant les rôles).
- Pensez éventuellement aux gestes, aux accessoires simples, à la mise en espace.
- Entraînez-vous auparavant, notamment pour la diction des noms propres (surtout gallois !), et pour les contes où il y a une formulette ou un refrain en Anglais. Demandez à votre professeur d'Anglais de vous aider à bien prononcer.

On demandera ensuite aux élèves de produire une grille d'évaluation. Elle pourra se composer de quelques critères comme :

1. *J'ai bien entendu l'histoire.*
2. *J'ai bien compris qui étaient les personnages, tout le temps de l'histoire.*
3. *J'ai bien suivi le déroulement de l'histoire.*
4. *J'ai été intéressé.*

On peut donc se servir de cette base pour procéder à une évaluation des contes. Les élèves notant sur une feuille pour chaque conteur (ou chaque équipe), chacun des quatre critères (de 1 à 5).

Deux problèmes surgissent en général au moment du passage de l'écrit à l'oral : l'emploi des temps et l'utilisation convenable de la reprise. Il paraît tout aussi difficile de négliger ces questions que de leur donner trop de place et transformer ainsi une séance d'oral en cours de grammaire.

On se bornera à faire remarquer les grosses maladresses : pour ce qui concerne les temps verbaux, l'emploi du plus-que-parfait comme temps de base du récit, et l'emploi du passé simple qui, s'il est mal maîtrisé, gagne à être remplacé par le passé composé (temps naturel de la narration à l'oral). Pour la reprise, on montrera qu'on ne comprend pas toujours qui est "il" ou "elle" et qu'on gagne parfois à utiliser un substitut lexical : "le jeune homme", "la princesse", etc.

Il nous paraît plus important de profiter de cette séance d'oral pour réfléchir sur le rôle de l'écoute de l'autre et pour créer une relation positive des élèves entre eux autour du plaisir du texte.

SÉANCE 6 DE L'ORAL À L'ÉCRIT : LES VERSIONS DU CONTE

Cette séance exploitera la notion d'oralité que la séance précédente aura mise en valeur. Elle supposera que l'on dispose d'une version de *Cendrillon* par Perrault ou par les frères Grimm (ou d'une version de *la Petite sirène* d'Andersen). Il s'agira de procéder à une comparaison entre les versions.

Nous proposons de travailler à partir de *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre* de Perrault (*La Petite sirène*, d'Andersen nous paraissant d'un maniement moins aisé). Si on dispose du texte, on le donnera aux élèves en début de séance. On fera la lecture du conte, de toute manière, que les élèves aient le texte ou pas : cette lecture prend une dizaine de minutes. On posera alors la question suivante :

Est-ce la même histoire ?

La réponse sera forcément mêlée. Il faudra bien reconnaître que s'il y a des points communs, il y a également beaucoup de différences. On cherchera en premier lieu les points communs :

- Une jeune fille est méprisée (par son grand-père ou par sa belle-mère et ses belles-sœurs). On notera que le père ne joue pas de rôle. Il n'apparaît que dans les premières lignes chez Perrault et n'est pas même mentionné dans Guenillette.
- Elle est habillée de vêtements sales. Sa "sauté" renvoie aussi au personnage de *Peau d'âne*. Et elle a un surnom péjoratif (*Cucendron, Cendrillon, Tattercoats...*).
- Un bal est donné par le fils du roi
- La jeune fille se désespère de ne pouvoir y assister.
- Un personnage lui porte assistance (la marraine – fée, dans *Cendrillon*, Jack et son pipeau dans *Guenillette*).
- Le fils du roi est séduit par la jeune fille.
- La jeune fille se métamorphose (grâce à la marraine ou à Jack).
- Elle épouse le prince.

Que penser des différences entre les deux versions ?

Le rôle de la fée a disparu dans *Guenillette*, mais on peut estimer que Jack correspond à ce rôle. Comme la marraine de Cendrillon, il témoigne de l'amour pour Guenillette. Il a lui-aussi une sorte de baguette magique, la flûte dont il joue et qui opère la transformation des vêtements de Guenillette : "(...) il s'empara de son pipeau pour en extraire la plus belle, la plus suave des musiques. (...) Au bout de quelques instants, ils (les vêtements) se métamorphosèrent en la plus splendide des robes de satin".

Le grand-père peut correspondre en partie à la belle-mère : il n'y a ni père ni mère aimants pour Cendrillon / Guenillette. Il reste que la fin de *Guenillette* insiste sur la solitude (qu'on peut comprendre comme une punition) du grand-père.

Les sœurs n'existent pas dans *Guenillette*, alors qu'elles jouent un rôle important dans la version de Perrault et plus encore dans la version des frères Grimm. On peut montrer qu'elles rendent le destin de Cendrillon plus poignant. Elle est en butte à un mépris clairement exprimé, elle est rabaissée et dévalorisée : elles servent à augmenter le sentiment d'injustice que ressent le lecteur et à donner, à la fin, l'aspect d'une réparation, d'une reconnaissance. A leur méchanceté correspond sa bonté, à leur défaut ses vertus.

La pantoufle de verre a disparu dans *Guenillette* : le prince accepte la jeune fille telle qu'elle est, alors que l'épisode de la pantoufle est fondamental dans beaucoup de versions : Cendrillon n'est pas reconnaissable. Seul le témoignage de la pantoufle permet de reconnaître la belle jeune fille digne d'un prince dans la servante en haillons. On a l'impression que la version anglaise fait l'économie de la reconnaissance. Le sourire de Guenillette suffit à séduire le prince.

On conclura sur la signification de l'histoire, telle qu'elle apparaît dans les deux versions.
Le conte met en scène le triomphe de la jeune fille dont la beauté était cachée. En cela, il parle de chacun de nous ; c'est le regard de l'autre qui nous révèle : le regard aimant nous accomplit.

Comment, cependant, rendre compte de l'existence de diverses versions ? Il faut bien admettre qu'un conte est déjà une histoire orale, transmise de bouche à oreille pendant des générations. Il n'existe pas une "version originale", il n'existe que différentes versions d'une même histoire. Les versions écrites ont contribué à fixer les contes, mais il suffit de comparer l'humour de Perrault au sérieux des frères Grimm, pour voir que derrière l'histoire universelle, des particularités liées aux époques et aux écrivains se font jour. Les dessins animés (Walt Disney en l'occurrence) sont le dernier avatar des contes qu'ils contribuent à fixer dans une forme définitive. La lecture permet de remettre un peu en cause l'idée qu'on peut se faire d'une "vraie" version de l'histoire.

On proposera une prise de note en synthèse des remarques qu'on a faites : les différences auront été notées et on aura écrit une phrase sur les notions de versions, orales et écrites.

On évoquera, si on en a le temps, l'histoire de la sirène de Zennor, qu'on comparera également avec celle qu'a écrite Andersen en insistant sur le renversement concernant le chant. Dans *La Sirène de Zennor*, c'est le jeune homme qui chante et non la sirène. Ce qui est intéressant c'est que le motif "un personnage séduit par le chant" est "en travail" autant dans la version d'Andersen (la sirène abandonne sa voix séduisante) que dans celle du recueil.

SÉANCE 7

LES PERSONNAGES DES CONTES

La séance prendra appui précisément sur l'idée de personnage, telle que les comparaisons faites entre Guenillette et Cendrillon ont pu la mettre au jour.

On partira des lectures faites dans le recueil, qui doit être, à ce stade de la séquence, connu dans son intégralité, pour réfléchir sur le statut des personnages qu'on trouve dans les contes. On lira (ou on fera lire) tel ou tel extrait pour bien ancrer les remarques sur des passages précis.

Pour amorcer la réflexion, on proposera aux élèves un questionnaire (qui pourra, selon les besoins, donner lieu à une évaluation ou servira simplement d'incitation à la réflexion). Les réponses se feront en s'appuyant sur des contes qu'on n'aura pas encore étudiés.

Questionnaire de lecture

Citez deux personnages qui :

- 1... ne sont pas humains.
- 2... se métamorphosent.
- 3... auraient vraiment existé.
- 4... cherchent à nuire aux autres.
- 5... aident le héros.

Éléments de réponse

1. Il faut, bien sûr, insister à ce stade de la séquence sur le merveilleux : le conte ne nous propose pas une représentation réaliste du monde. Cela se voit dans les personnages, en premier lieu, et dans l'absence de réaction suscitée par l'apparition de fées ou d'animaux humanisés ; ainsi, même si le bannock surprend en se mettant à parler, les autres personnages s'accommodent très bien de cette caractéristique et n'en cherchent pas moins à le manger !

On pourra citer comme personnages non-humains : le crooker, qui est un fleuve (*Hugh et le crooker*) ou le chien noir (du conte du même nom). La question de l'"humanité" des fées et des géants est intéressante, et mérite réflexion. Le géant (*Le Géant et le cordonnier*) se caractérise par sa bêtise et sa force : il pourrait être, après tout, un humain monstrueux, mais c'est l'ogre qui est l'avatar clairement non humain du géant. Il est absent de notre recueil, sauf à le reconnaître dans le conte du bannock, dans une tonalité comique.

Les fées sont très présentes (Niamh Chinn Oir dans *La légende de Oisín*, la fée-sorcière dans *Thomas le poète*) et on peut rappeler l'origine du mot : "fée" vient de "fata". Littéralement il s'agit de "ce qui a été dit", et renvoie à l'idée de destin, de fatalité. La racine latine est le verbe "fari" qui veut dire "parler". C'est dans *La Belle au bois dormant* qu'on comprend bien le sens du mot : les fées se penchent sur le berceau de la princesse et ce qu'elles disent deviendra réalité. L'attraction qu'elles suscitent chez les humains est forte, comme on le voit dans les deux contes de notre recueil que nous venons de citer.

2. Se métamorphosent : la biche du début de *La légende de Oisín*, la belle femme en vieille vagabonde dans *Thomas le poète*. On peut rappeler aussi la métamorphose des os de Boucles-Brunes en colombe dans *La Colombe et la mauvaise femme*.

3. La question de l'existence des personnages permet de distinguer ceux qui ne sont nommés que par un nom commun ou une périphrase : "un jardinier célèbre pour son magnifique verger" (*On reconnaît l'arbre à ses fruits*), "un marchand de chaussure / le petit homme" (*Le Géant et le cordonnier*) et ceux qui ont un état civil assez complet : Thomas Learmont, laird du château d'Ercildoune situé dans le comté de Berwickshire (*Thomas le poète*), Finn McCumhaill, de la province de Leinster (*La légende de Oisín*) ou Lady Godiva, épouse du

comte Leofric qui régnait au X^{ème} siècle sur la ville de Coventry (*Lady Godiva*). On pourra dire qu'il y a là une différence qui doit être remarquée et qu'on utilisera dans la séance suivante (distinction entre le conte proprement dit et la légende).

4. et 5. Ces questions seront l'occasion de réfléchir à la notion de "fonction". Dans l'étude comparée de *Guenillette* et de *Cendrillon*, nous avons remarqué que Jack jouait peu ou prou le rôle de la marraine et que le grand-père évoquait la belle-mère. On peut en déduire qu'un personnage de conte importe moins par ce qu'il est (son "histoire personnelle", sa vérité psychologique) que par ce qu'il fait. À cet égard, l'idée que certains personnages ne sont là que pour nuire au héros ou que pour l'aider est importante.

On peut qualifier d'opposants : la comtesse Fraukirk et sa sœur Helga (Snorro le nain), les belles-mères en général et celle de La Colombe et la mauvaise femme plus particulièrement. Snorro le nain, lui-même personnage négatif de sorcier, n'est pas aussi directement opposé à Paul et à Lady Morna que les deux sœurs.

On appellera "auxiliaires" (ou "adjuvants" si l'on veut) ceux qui aident le héros du conte, comme la vieille dans *Hugh et le Crooker* ou la Vierge Marie dans *Lady Godiva* (dans ce cas on se trouve en face de ce qu'il est convenu d'appeler le "merveilleux chrétien" où ce sont des figures liées à la religion qui interviennent dans le conte, anges, saints, et, souvent, la Vierge Marie).

La prise de note se fera au fur et à mesure de la correction.

SÉANCE 8

MOTIFS DE CONTES.

CONTES, LEGENDES ET MYTHES.

Cette séance fera le point, à partir de tous les contes du recueil, sur les différents types d'histoires, et sur les "motifs" qu'on rencontre souvent. Cette réflexion est préparatoire au travail d'expression écrite de la séance suivante. On peut constituer une sorte de répertoire de motifs, qu'on pourra utiliser pour stimuler l'invention d'une histoire. Comme dans la séance précédente on appuiera les réponses sur des lectures de passages.

Questionnaire de lecture

1. Dans quel conte peut-on parler d'une interdiction qui n'est pas respectée ?
2. Dans quel conte le héros a-t-il une épreuve à passer ?
3. Dans quel conte la ruse joue-t-elle un rôle ?
4. Dans quel conte les enchantements jouent-ils un rôle ?
5. À propos de quel conte pourrait-on parler d'histoire morale ?

Éléments de réponse

1. On peut trouver dans *La Sirène de Zennor* une déclinaison de ce motif, dans la mesure où la sirène ne doit pas rester trop longtemps chez les hommes et que, charmée du chant de Mathew, elle reste dans l'église et se fait reconnaître. C'est un motif traditionnel des contes, peu présent dans le recueil. On pourra cependant évoquer *La Barbe Bleue* avec l'interdiction d'ouvrir la porte, ou l'histoire de *Psyché* dans laquelle Psyché ne doit pas ouvrir la boîte destinée à Vénus.

2. On peut considérer que Thomas passe une épreuve dans *Thomas le poète*, au moment où la fée/sorcière lui demande de choisir la route qu'ils doivent prendre et quand il doit trouver la

pomme. On peut encore considérer comme un genre d'épreuve la composition d'un poème qui puisse rendre le royaume à son état initial. Les épreuves servent également à désigner des personnages qui ne sont pas dignes, et dans ce cas, la visée du conte est morale et donne à l'auditeur un contre-modèle en lui indiquant comment il ne faut pas agir : c'est le cas du conte *On connaît ses fruits à l'arbre* où le mauvais jardinier n'arrive pas à faire pousser des fruits et c'est aussi ce qui se passe dans *Le Gwiber de Penmachno* où Owen Ap Gruffyd échoue face au Gwiber, malgré les avertissements du sage. Lady Godiva doit également passer l'épreuve de la honte.

3. La ruse joue un rôle dans *Le Renard et le loup* : on retrouve un couple de personnage qu'on connaît bien (Renard et Ysengrin sont les protagonistes d'un grand récit médiéval, dont les fables de La Fontaine se sont fait l'écho). Le motif est celui du trompeur puni. La ruse du cordonnier, dans *Le Géant et le cordonnier* est, elle, l'illustration d'un motif plus populaire : le petit triomphe du gros, l'intelligence triomphe de la force. Cette fois la ruse est moralement valable : on trompe celui qui voulait faire le mal.

4. L'enchantement est un motif fréquent dans nos contes, proches en cela (peut-être est-ce un fond celte ?) des romans médiévaux. On peut citer l'enchantement qui pèse sur le royaume de la fée dans *Thomas le poète*, les sortilèges que maîtrise un personnage comme Snorro dans *Snorro le nain*.

5. Dans *La Colombe et la mauvaise femme*, tout le conte semble se construire autour de l'idée d'une vengeance quasi divine : le mal est puni. Le merveilleux joue un grand rôle dans cette histoire, ce qui semble l'ancrer dans des croyances fortes à la justice divine qui récompense le bien et punit le mal, sur terre. De même *Hugh et le crooker* semble illustrer l'idée qu'un bienfait n'est jamais perdu : c'est grâce au bien qu'il avait fait auparavant qu'Hugh bénéficie de l'aide de la vieille (qu'on peut comparer à une fée). La justice immanente est encore à l'œuvre dans *Snorro le nain* : le destin se moque des plans maléfiques des deux femmes. C'est le méchant frère qui sera détruit et Paul pourra épouser Lady Morna.

On terminera en montrant que ces contes sont assez originaux, notamment ceux qui sont proches de l'esprit moralisateur des fabliaux du Moyen-Age, comme *Le Géant et le cordonnier*, *On reconnaît l'arbre à ses fruits* ou *Betty Stoggs*. On fera également voir la différence entre les récits de type conte : les personnages ne sont pas identifiés (le loup, le renard, le bannock, le cordonnier) et les récits plutôt légendaires : les personnages sont identifiés et le récit prétend à leur existence (Lady Godiva, par exemple). Il y a enfin ces nombreux récits qui ressemblent aux mythes, dans la mesure où ils rendent compte de la naissance de quelque chose : *Le Pays perdu*, *le Gwiber de Penmachno*.

SÉANCES 9 et 10 ÉCRIRE UN CONTE

Ces séances seront consacrées à l'expression écrite. On peut imaginer que la consigne d'écriture d'un conte sera comprise à la fin de la séquence. On pourra réfléchir en commun, dans une séance de "remue-méninges" aux personnages possibles, héros humains ou animaux, voire objets (comme le bannock), auxiliaires et opposants. Quelle visée sera choisie ? Faire du conte un récit moral, avec triomphe du bien sur le mal, justifier de l'existence d'un lieu ou d'un nom, présenter le destin singulier d'un personnage de légende ...

Quels motifs pourra-t-on utiliser ? Ruses, interdictions transgressées, épreuves, quêtes...

Quel rôle jouera le merveilleux ? Aura-t-on recours aux enchantements, aux fées, aux géants, aux ogres ?

On insistera sur l'importance d'une bonne utilisation des repères de temps. L'usage des paragraphes permet également d'aider au développement clair du récit. La correction permettra également de mesurer les difficultés quant à l'emploi des temps du récit.

SÉANCE 11 IN ENGLISH, PLEASE

Le recueil des contes de Grande Bretagne a l'avantage d'être par moments bilingue. On peut donc imaginer d'associer le professeur d'Anglais.

Le premier stade est la maîtrise des passages courts, formulettes et refrains.

Dans une optique d'approfondissement, on peut demander aux élèves de bien connaître la version française du *Chien noir* et proposer une ou deux séances d'exploitation de ce conte pendant le cours d'Anglais. Diction / écoute, repérage de mots et de constructions...